

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXI (1896)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1896



ADDITIONS

A LA

FLORE DU HAUT-BEAUJOLAIS

PAR

Marius AUDIN

I

La partie septentrionale du département du Rhône a été peu explorée antérieurement par les botanistes, sous prétexte que les moyens de communication rapide y font défaut, et que d'ailleurs sa Flore est très pauvre et uniforme à cause de la composition des gneiss et des granites, roches dominantes du Haut-Beaujolais. Les plus hardis se sont bornés à visiter rapidement les sommités du pays et surtout la Roche-d'Ajoux (973 m.) et le Saint-Rigaud (1012 m.). Les montagnes inférieures et les collines ont été négligées parce qu'on prétend que la culture de la Vigne ne laisse point de place aux espèces sauvages, et donne au paysage un caractère de monotonie attristante.

Cependant la partie moyenne n'est pas aussi dépourvue d'attrait, ni aussi pauvre sous le rapport botanique qu'on le croit, et peut fournir occasion de faire quelques excursions agréables et instructives.

Les premières indications concernant la Flore du Haut-Beaujolais ont été données en 1785 par Claret de la Tourette dans la *Chloris lugdunensis*, mais elles sont vagues et d'ailleurs peu nombreuses. Des renseignements plus importants furent fournis

à l'abbé Cariot par plusieurs membres de la Société Linnéenne, notamment par Aunier, Roffavier, Champagneux, M^{me} Clém. Lortet, Seytre, et consignés dans les éditions successives de l'*Étude des fleurs*. Dans les Annales de la Société botanique de Lyon, nous relevons : 1° le *Récit d'une excursion botanique dans le Haut-Beaujolais*, par M. Sargnon (Ann. III, p. 104); 2° une *Contribution à l'étude de la Flore du Beaujolais*, par M. le D^r Gillot (Ann. VIII, p. 17); 3° la découverte à Montmeron près Lantignié de l'*Ambrosia artemisifolia*, par M. l'abbé Chanrion (Ann. IV, p. 40; VI, p. 17); 4° la *Géographie botanique de la région lyonnaise*, par M. le D^r Ant. Magnin (Ann. VIII, p. 291); 5° la *Flore du Beaujolais d'après les notes manuscrites de Vaivolet*, par M. le D^r Ant. Magnin. Enfin dans la 8^e édition de l'*Étude des fleurs*, revue par M. le D^r Saint-Lager, M. l'abbé Boullu a donné de nombreuses indications concernant les Roses du Beaujolais (chap. *Rosa*, p. 240-829).

II

Le système orographique du Haut-Beaujolais se compose de deux chaînes principales à orientation différente, auxquelles sont adossées de nombreuses ramifications latérales, qui s'abaissent plus ou moins directement vers la vallée de l'Ardière.

La première de ces deux chaînes, à direction O.-E., prend naissance à la Roche-d'Ajoux et se déploie à travers les massifs d'Ajoux, des Aiguillettes et d'Avenas; son principal sommet est le *Saint-Rigaud* qui, vers le milieu du XVIII^e siècle, portait le nom de Saint-Loup, ainsi que nous le voyons dans l'atlas de Cassini, construit en 1744; il fut appelé plus tard la montagne d'Ajou. Cette sommité de 1012 mètres d'altitude est aussi la plus élevée du massif beaujolais, mais les hauts sommets qui l'entourent lui enlèvent beaucoup de son prestige et bornent bien étroitement la vue. Une petite prairie occupe son sommet où abondent la Centaurée noire (*Centaurea nigra* L.) et l'Aconit tue-loup, les grands bois qui couvrent ses pentes ont été assez souvent visités; c'est à peine si je puis ajouter à la liste de M. Magnin quelques numéros de plus, entre autres : *Potentilla procumbens*, *Pirola minor*, *Carex silvatica*, *C.*

remota, *C. pitulifera*, *Drosera rotundifolia*, *Scutellaria minor*, *Ulex europæus* (1).

Il en est de même de la *Roche-d'Ajoux* (973 m.), bien connue des excursionnistes pour son beau point de vue. Le *Sonchus Plumierianus*, qu'y trouva Vaivolet, se maintient à profusion au milieu d'une luxuriante végétation de *Malus acerba*, *Milium effusum*, *Acer opulifolium!* etc. Plus bas, *Crepis paludosa*, *Polygonum bistortum*, *Heleocharis palustris*, *Carex ampullacea*, ont été observés dans les humides prairies de Chenelette, ainsi que de beaux échantillons bien fructifiés de *Marchantia polymorpha* dans l'eau claire des fossés.

La seconde chaîne, orientée du N. au S., sépare la vallée d'Azergues de celle de l'Ardière; tous ces sommets supportent la même végétation uniformément silicicole que ceux de la première chaîne. Signalons cependant :

Le *Tourvéon* (953 m.), couvert sur son flanc septentrional de belles forêts de Sapins dont l'ombre épaisse ne favorise guère la présence de la flore herbacée. J'ai pourtant observé aux pieds de quelques-uns de ces sombres conifères une forme particulière de *Phegopteris triangularis* (Dryopteris) qui diffère assez sensiblement du type par son limbe pubescent à segments primaires et inférieurs sessiles et par son rhizome plutôt épais. Ça et là dans les bois croissent *Senecio nemorosus*, *S. serratifolius*, *Pirola minor*, *Monotropa hypopitys*. Enfin, j'ai retrouvé dans les pâturages, sur l'indication de Cariot, la variété *alpestris* du *Pimpinella saxifraga*.

Le *Soubrant* (898 m.), à la cime arrondie et solitaire, d'où la vue s'étend sur la longue chaîne des montagnes beaujolaises. Un long col tout couvert de pelouses rases le relie au *Tournissoud* vers le nord. De belles touffes de *Polygala depressum* parsèment le gazon; quelques maigres cultures de Sarrazin (*Polygonum fagopyrum*) bordent les rapides sentiers à peine tracés qui conduisent au sommet, les taillis qui le couronnent abritent l'*Oxalis acetosella*.

Au nord, le *Tournissoud* (824 m.) et la *montagne de Thyon* (784 m.), qui s'abaissent insensiblement vers la vallée de l'Ar-

(1) Je n'indiquerai que les plantes qui n'ont pas été signalées encore à chacune des localités visées ou celles dont la mention dans les ouvrages antérieurs m'a paru insuffisante ou trop vague.

dière, sont couverts de bois où croissent *Prenanthes purpurea* et *Campanula persicifolia*.

Le Crêt-David (732 m.), dont le sommet en forme de cône sert de limite aux communes de Quincié, Vaux et Marchampt, et sépare la combe de Sagnié de la vallée de Cherve. Vaivolet découvrit sur ces pentes abruptes le *Seseli Libanotis* qui s'y maintient abondamment. Notons en outre *Leucanthemum corymbosum* sur les éboulis qui jonchent le sommet et *Thesium alpinum* confondu avec la pelouse; dans les bois, *Lathyrus niger*, *Scilla bifolia*, *Thlaspi virens*, *Thl. silvestre*, *Mercurialis perennis*.

Les sommités de Sainte-Marie (705 m.), où abonde *Roripa pyrenaica*.

Le Saburin (636-656 m.), qui domine à l'est la vallée de Cherve et les bois de la Chaize au couchant. Vaivolet y trouva *Orchis sambucinus*, qui m'a échappé jusqu'ici; mais je signale, après M. le D^r Gillot, l'abondance en ces lieux de la Jasionne de Carion, puis *Myosotis stricta*, *Thesium alpinum*, *Veronica verna*.

Enfin, Brouilly (485 m.), basse montagne au sommet de laquelle s'élève aujourd'hui une chapelle édifée en l'honneur de la Vierge-Marie, à l'époque désastreuse où l'oïdium exerçait ses ravages à travers nos riches vignobles. Tout autour s'étendent des pâturages semés de taillis garnis de *Trifolium rubens* (Mercier), *T. medium* (Mercier), *Centaurea serotina* (Boullu), *Cirsium acaule*, *Althæa hirsuta* (Mercier), *Asperula galioidea*, *Hieracium subhirsutum* et une profusion de beaux Rosiers dont plusieurs seront étudiés par M. l'abbé Boullu.

Bien que placé au centre d'une région granitique, le Haut-Beaujolais, en quelques endroits de son territoire, présente une végétation calcicole caractérisée par de nombreuses espèces nettement préférées, qui révèlent dans ce sol l'existence du carbonate de chaux. C'est ainsi que sur les coteaux qui s'étagent entre Marchampt et Avenas, dont l'altitude varie de 280 à 890 mètres, on remarque, presque confondues avec la végétation silicicole, un certain nombre d'espèces telles que le Buis, nul ou très rare dans tout le Beaujolais supérieur, de nombreuses Orchidées dont la préférence marquée pour les calcaires est généralement admise, des Coronilles (*C. varia*), puis *Papaver argemone*, *P. dubium*, *Helleborus fetidus*, *Erysimum per-*

foliatum, *Lathyrus hirsutus*, *Scandix pecten*, *Inula conyza*, *Tamus baccifera*, *Andropogon digitatus*, et plus particulièrement les plantes suivantes, toutes plus ou moins calcicoles : *Dentaria pinnata* dans l'ancienne sapinière de Malval, *Epilobium rosmarinifolium* aux Étoux, *Sedum purpurascens* à Avenas, *Inula salicina* à Gontie, *Echinosperrum lappulum* dans les vignes à Bouillé, *Stachys alpinus* abondant au bois de Malval, *Mercurialis perennis* à Malval et au Crêt-de-Saint-Cyr, *Vincetoxicum officinale*, *Lilium martagon* dans les bois d'Huire, *Melica ciliata* à Huire et aux Étoux, *Ceterach officinarum* aux Garennes.

Cette association devient même à certains endroits si intime, que j'ai pu cueillir dans la même toise de terrain deux plantes, dont l'une, éminemment silicicole, est caractéristique des sols granitiques du Haut-Beaujolais, et l'autre, quoique moins exclusive, préfère les terrains calcaires, les *Digitalis purpurea* et *parviflora*.

Cette proximité ordinairement moins immédiate donne naissance quelquefois à un hybride, *Digitalis purpurascens*, que je n'ai pas encore rencontré, mais qui a été signalé dans le pays.

Au nord de Beaujeu, commandant la vallée de l'Ardière, se dresse le massif d'Avenas, dont le sommet le plus méridional, le Roche-Fort (850 m.), s'avance en forme de promontoire et domine la petite ville.

C'est sur le versant sud de cette montagne que s'étend la portion siliceuse mélangée de calcaire dont je viens de parler, et qui, traversant la petite rivière d'Ardière, se prolonge sur les coteaux opposés par Huire et le Crêt-de-Saint-Cyr. Cette conformation géologique du substratum implique une certaine variété dans la végétation de ces lieux.

Voici les principales espèces qui ont été observées :

De Beaujeu aux Étoux, dans les vignes et sur le bord des chemins. — *Ranunculus philonotis*, *Epilobium obscurum*, *Sedum rubens* (*Crassula*), *Mibora minima*, *Melica ciliata*, *Ballota foetida var. alba*, *Fœniculum officinale*, *Umbilicus pendulinus*, *Conium maculatum*, *Epilobium rosmarinifolium*, *Datura stramonium*, *Chenopodium murale*, *Trifolium gracile*.

Sur les coteaux de Cornillon et de Route-Chèvre. — *Papaver dubium*, *P. argemone*, *Spergula Morisonii*, *Spergularia rubra*, *Arnoseris pusilla*, *Hieracium serotinum* Coss. et Germ., *Jasione*

montana, J. Carioni, Euphrasia cupræa, Veronica acinifolia, Nardurus distichus, Myosotis Balbisiana, Viola scotophila, Dianthus armerius, D. carthusianorum *var.* uniflorus, Malva moschata, Erodium subalbidum Jord., Trifolium striatum, Lathyrus sphaericus, L. hirsutus, Vicia lutea, Sempervivum tectorum, Potentilla argentea, Agrostis spica-venti, Ranunculus chærophyllus.

Dans la combe du Molard. — Primula elatior, Asplenium septentrionale, Cynoglossum officinale, Cardamine impatiens, Dianthus armerius, Danthonia decumbens, Æthusa cynapium, Inula conyza, Erythrea centaurium, Cystopteris fragilis, Anarrhinum bellidifolium, Tamus baccifera, Euphorbia amygdaloides.

Dans les prairies et les bois de Malval. — Parnassia palustris, Stellaria uliginosa, Lotus uliginosus, Valeriana dioeca, Knautia arvensis *var.* integrifolia, Cirsium palustre, C. eriophorum, Scorzonera humilis, Pedicularis silvatica, Orchis ustulatus, O. viridis, O. maculatus, O. latifolius, Eriophorum angustifolium, Carex flava, C. pallescens, Caricina stellulata, Caricinella pulicaris, Dentaria pinnata, Arenaria trinervia, Hypericum montanum, H. hirsutum, H. pulchrum, H. humifusum, Oxalis acetosella, Sorbus aria, S. aucuparia, Epilobium spicatum, Sedum maximum, Ribes alpinum, Sanicula europea, Viburnum opulus, Sambucus racemosa, Chrysosplenium oppositifolium, Senecio serratifolius, S. adonidifolius, Lactuca muralis, Prenanthes purpurea, Gnaphalium silvaticum, Campanula urticifolia, C. persicifolia, Digitalis grandiflora, D. purpurea, D. parviflora, Lysimachia nemoralis, Stachys alpinus, Paris quadrifolia, Luzula vernalis, Melica uniflora, Milium effusum.

Dans les prairies de Champ-Renard. — Ranunculus hederaeus, Linum catharticum, Bunium verticillatum, Polygonum bistortum, Alchimilla vulgaris, Orchis viridis, O. masculus, O. maculatus, O. latifolius, Luzula multiflora *var.* pallescens, Eriophorum angustifolium, E. latifolium, Anthoxanthum villosum.

Dans la vallée de Bouillé. — Trifolium agrestinum, Filago minima, Andryala sinuata, Senecio viscosus, Linaria auriculata, Ulmus campestris, Echinosperrum lappulum, Gentiana campestris? (frère Joseph), Montia rivularis, Plantago arenaria, Spiranthes autumnalis.

A Chantilly. — *Gypsophila muralis*, *Genista pilosa*, *Lathyrus silvestris*, *Centaurea angustifolia*, *C. serotina* Bor., *Cystopteris fragilis*, *Campanula cervicaria*, *Nepeta cataria*, *Plantago media*, *Genista pilosa*, *Aegopodium angelicifolium*.

Si l'on gagne les coteaux opposés d'Huire et du *Crêt-de-Saint-Cyr* (608 m.), la même végétation mixte s'observe sur le même fonds, ici calcicole avec *Vincetoxicum officinale*, *Melissophyllum silvaticum*, *Lilium martagon*, *Scilla bifolia*, *Melica ciliata*, là silicicole à *Jasione Carioni*, *Digitalis purpurea* et autres.

Je n'ai pas connaissance que le *Lis martagon*, fréquent dans le bois d'Huire, ait été jusqu'ici observé dans la région, c'est une première indication qui vraisemblablement ne restera pas isolée, car les stations analogues, au double point de vue topographique et physique, sont nombreuses en Beaujolais. Il en est de même pour l'*Actæa spicata* que j'ai rencontrée dans les mêmes lieux. Cariot l'indique « montagnes du Beaujolais, où elle est rare. » Elle est assez abondante et fort belle à la partie supérieure du bois d'Huire, exactement à l'orientation du levant. On remarque de plus dans ces bois : *Corydallis solida*, *Thlaspi silvestre*, *Mercurialis perennis*, *Scilla bifolia*.

La montagne du *Château-Saint-Jean* (500 m.), énorme rocher qui domine Beaujeu au couchant, porte à son sommet les vestiges de l'ancienne demeure des sires de Beaujeu (1) : deux ou trois souterrains en partie comblés, les ruines informes d'une tour, c'est là tout ce qui reste de l'antique féodalité de ces lieux. Sur ces ruines croissent de belles touffes d'*Hyssopus officinalis*, probablement adventice, et une grande abondance de *Rumex scutatus* déjà signalé par divers auteurs, notamment le D^r Gillot ; autour des habitations se pressent les hôtes assidus des décombres : *Borrago officinalis*, *Hyoscyamus niger*, etc.

(1) Au commencement du XII^e siècle, nous dit La Roche La Carelle (*Histoire du Beaujolais*, t. I), l'étroite vallée qui se trouve au-dessous du château de Beaujeu et où coule la rivière d'Ardière était fermée vers sa sortie du côté de la plaine par une chaussée naturelle, en sorte que les eaux de la rivière, retenues par cet obstacle, formaient un lac d'une certaine étendue... or, il arriva qu'un fils du sire Guichard revenant de la chasse et voulant laisser boire son cheval, celui-ci l'entraîna au milieu du lac où le jeune prince disparut dans la profondeur des eaux. A peine cette nouvelle fut-elle parvenue à sa mère, qu'elle fit vœu de bâtir à Saint-Nicolas une église à l'endroit même où son fils reparaitrait ; il reparut, et fidèle au vœu de la princesse, Guichard fit rompre l'obstacle qui retenait les eaux, et fit bâtir l'église de Saint-Nicolas au lieu où elle est encore maintenant.

La montagne de *Gontie* (500 m.) (1) très aride, entrecoupée de maigres cultures et de jeunes plantations de sapins, est située au midi du château Saint-Jean, je n'y vois guère à citer que *Viola canina*, *Thesium alpinum* dans les Genêts, *Cardamine silvatica*, *Stellaria uliginosa*, *Potentilla micrantha*, *Inula salicina*, *Senecio viscosus* et sur les rochers qui avoisinent l'Ardière, *Umbilicus pendulinus*.

Les bords ombragés de cette rivière descendue du Moné (1000 m.), surtout en aval de Beaujeu, servent de verdoyant abri à quelques bonnes plantes; outre les *Ranunculus aconitifolius*, *Trifolium striatum*, *Narcissus poeticus*, etc., signalés par Vaivolet, on trouve, plus ou moins abondants: *Cardamine impatiens*, *Epilobium roseum*, *Scolopendrium officinale*, à l'Étroit-Pont; *Ranunculus parviflorus*, aux Chevallières; *Adoxa moschatellina*, à Appagné; *Barbarea vulgaris*, aux Grand'Cour; *Epilobium hirsutum*, *Symphytum tuberosum*, *Scutellaria galericulata*, *Stachys palustris*, *Euphorbia erythradena (dulcis)*, *Allium ursinum*, *Ornithogalum umbellatum*, *Carex hirta*.

Les coteaux voisins de l'Ardière, la plupart entièrement couverts de cultures, présentent une végétation uniforme, sauf aux rares endroits où subsistent quelques bouquets de bois ou des pâturages en friches:

En face le hameau de Bachelon, au sud, *Sedum pruinaum*, *Conopodium denudatum*.

Dans le petit bois des Vierres, à Lantignié, *Centaurea nemoralis*, *Peucedanum gallicum (parisiense)*.

Dans les genêts, au-dessus du château de la Pierre, *Centaurea angustifolia*, en grande abondance.

Vers le hameau du Clairon, *Caricina divulsa*, au pied des murs.

Enfin, je dois une mention particulière à une forme curieuse de *Papaver Rhœas*, que j'ai observée sur le coteau de Cornillon.

Manquant de compétence suffisante pour préjuger de la valeur spécifique de mon Coquelicot, j'en donne ci-après la diagnose: — Plante très hispide dans toutes ses parties (*vestita*); tiges de 2-4 décimètres, plus robustes que dans le type,

(1) De Gonthier ou Gauthier, fils de Guichard II, 7^e sire de Beaujeu.

couvertes de poils rouges, ainsi que les pétioles; feuilles pennatifidées à partitions dentées, paraissant plus ovales dans leur contour (que dans *P. Rhoëas*); calyce entièrement couvert de poils longs et soyeux d'un beau rouge, surtout au sommet, très dilatés à la base; capsule obovée; fleur rouge tachée sur l'onglet. — Fleurit en juin.

III

Si l'on jette un coup d'œil rétrospectif sur les publications botaniques parues jusqu'à ce jour concernant le Beaujolais et sur le supplément fort incomplet qui précède, on remarque aisément combien certains genres, même des plus complexes, y sont faiblement représentés.

Les *Hieracium* par exemple n'y comptent qu'un petit nombre d'espèces: *Hieracium umbellatum*, qui abonde sur les coteaux et au bord des bois, quelquefois accompagné d'une forme basse *H. serotinum* Coss. et Germ. dont les feuilles, plus petites que dans le type, sont agglomérées vers le milieu de la tige.

H. glaucinum Jord., qui est la forme beaujolaise quasi exclusive du type *murale*, et qui s'en distingue par la glaucescence de son feuillage.

Dans les bois de la plaine, *H. subhirsutum* Jord., forme à floraison tardive de *H. boreale* à la tige hérissée de longs poils à sa base.

Enfin les *H. pilosellum* et *auriculum* (1).

De même, le genre si confus des Menthes n'y figure guère que pour mémoire, sauf la Menthe à feuilles rondes, qu'accompagne par places une forme locale décrite par le Dr Gillot, sous le nom de *Mentha bellojocensis* (2), on ne rencontre plus d'ici, de là, qu'une seule espèce, *M. arvensis*, limitée aux endroits plus ou moins humides.

Enfin, les Gentianes y sont nulles ou à peu près; on a signalé *G. campestris* aux environs de Beaujeu, mais je n'ai pu vérifier l'exactitude de cette donnée, qui me paraît douteuse.

Je dois dire en terminant que, bien qu'ayant passé en Beau-

(1) Le Dr Saint-Lager mentionne encore (*Cat. des pl. du bassin du Rh.*, p. 482) les *Hieracium vulgatum* et *lævicaule*, dans les bois de la montagne.

(2) *Loc. cit.*, p. 26.

